

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 97 (1952)
Heft: 6

Artikel: Défense occidentale : le rapport du général Eisenhower
Autor: Pergent, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348490>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Défense occidentale

LE RAPPORT DU GÉNÉRAL EISENHOWER

Dans le domaine de l'information, le rapport annuel du général Eisenhower, en date du 2 avril et adressé à son chef direct, le président du « Standing Group » (Comité militaire permanent), est certainement la pièce la plus importante qui ait été publiée. Il est le pendant sur le plan militaire du texte du Traité de l'Atlantique-Nord et des principaux documents s'y rapportant. Il établit surtout les résultats acquis après un an de fonctionnement d'un commandement suprême « atlantique », c'est-à-dire après la première année de cette réalisation dès le temps de paix, peut-être absolument nouvelle dans l'histoire, d'un commandement unique des forces militaires d'une alliance.

Ce rapport est une œuvre massive comportant trente-six pages dactylographiées de grand format (il a également été diffusé sous la forme d'une brochure). Il est très difficile à résumer, car il fait entièrement et sous toutes ses faces le tour de la question de la défense de l'Europe occidentale. Ce n'est ni un rapport uniquement militaire, bien que les données et les vues qu'il contient dans ce domaine permettent de contrôler les thèses qui parurent ressortir d'une foule d'informations antérieures ; ni, non plus, un document diplomatique ou politique, quoique de nombreux impératifs ou incidences de ces plans-là soient souvent évoqués. Cette étude — ce serait le mot le plus exact — se situe donc à l'intersection du politique et du militaire, du diplomatique et du stratégique.

UN PLAIDOYER ET UN ACTE DE FOI

Ce n'est donc pas l'œuvre caractéristique d'un commandement-en-chef. A la lecture de ce rapport, on sent immédiatement que le général Eisenhower a été jusqu'à présent la seule personnalité uniquement « atlantique », la seule aussi détenant effectivement une autorité supranationale. Il parle et discute de sa mission, la commente et la précise, aussi bien qu'il en rend compte. Il s'inquiète immédiatement des répercussions erronées que pourrait avoir son rapport et constamment s'évertue à des recommandations et exhortations au monde libre. La phrase suivante dans la partie introductive caractérise le sens de la conception du Commandant suprême : « Il est significatif que l'organisation du Pacte Atlantique tente de parer à la fois au danger soviétique et aux dissensions tragiques qui divisèrent jadis nos peuples. Mais son succès n'est pas automatique ; il requiert des actes. »

Ainsi en premier lieu, il place très justement la question du moral des peuples de l'Europe occidentale qui a été gravement atteint par les guerres précédentes et leurs suites désastreuses et qu'il importe par-dessus tout de fortifier. A ce point de vue la pensée du général Eisenhower se manifeste à la manière d'un plaidoyer ardent, enthousiaste (le mot apparaît plusieurs fois), d'une conviction robuste et saine, spécifiquement américaine. Un acte de foi également, car cette conviction ne paraît guère être troublée par le désabusement, le doute et le « défaitisme intellectuel » des peuples européens.

Un plaidoyer encore en ce sens que de toute évidence l'accent est mis plus particulièrement sur tel ou tel point destiné à frapper l'opinion publique, parfois celle d'Europe en citant quelques concepts américains, parfois celle d'Amérique en expliquant certaines faiblesses européennes. Ou bien en ne développant pas outre mesure les conséquences des progrès atteints. Et c'est encore accomplir un acte de foi que de prendre si robustement les choses et les faire servir inébranlablement

au résultat final. — Telle est donc l'entrée en matière d'un joueur optimiste.

Le rapport lui-même se subdivise en plusieurs parties : « La situation il y a un an » — « Le problème militaire » — « Aspects politiques et économiques » — « Une nouvelle source de force » — « La situation actuelle en Europe ». Mais souvent ces titres donnent l'impression d'être là parce qu'il en fallait. Le texte en effet est émaillé de remarques les plus diverses, sur le communisme, la perspective de l'Europe indéfendable livrée à l'impérialisme soviétique... puis aussitôt après, la production de l'acier en Amérique avec en contrepartie les pourcentages d'autres métaux entrant dans la fabrication des chars et devant être importés ; référence aux dangers encourus pendant la guerre par l'Angleterre ; le standard de vie européen avec des comparaisons entre le pouvoir d'achat des ouvriers français ou italiens et ceux d'Amérique du Nord ; la liberté des peuples, les barrières douanières, l'inflation, etc., etc. On sent que les arguments viennent dru sous la plume de « Ike » ou que chacun de ses collaborateurs lui en a exposé un autre. De plus les différentes personnalités militaires importantes sont citées, comme s'il eût été nécessaire que toutes aient ainsi une sorte de consécration officielle.

Il serait souhaitable selon le concept latin que ces incidentes fussent renvoyées en annexe ou groupées dans des parties distinctes et que le texte, notamment l'exposé stratégique et militaire, fût conduit selon un plan rigoureux. Force est donc de s'accommoder de l'empirisme anglo-saxon. Il s'agit de tenter d'extraire les éléments concrets du problème militaire dans ce qui pourrait être appelé une excellente étude pour magazine de premier ordre.

LE RAPPORT DES FORCES

C'est là, semble-t-il, le point essentiel, le cœur du problème sur lequel le rapport du S.H.A.P.E. jette quelques lumières. Les forces soviétiques massées juste derrière le rideau de fer

en Europe orientale sont estimées à trente divisions, soutenues par leur propre aviation. Elles sont soigneusement entraînées et maintenues à l'écart « dans la solitude de leurs casernes » ; en outre, organisées et déployées (depuis la fin de la guerre) comme en vue d'une reprise des opérations.

Cependant il ne s'agit là que d'une faible partie de l'Armée soviétique, chiffrée elle-même à 175 divisions, auxquelles il faut ajouter une soixantaine de divisions qu'ont dû mettre sur pied les pays satellites selon les directives soviétiques ; puis une organisation paramilitaire en Allemagne orientale, les « *Bereitschaften* ». Le nombre des divisions blindées ou mécanisées est évalué au tiers du total général ; l'aviation dispose de 20 000 avions ; et la marine a 20 croiseurs et quelque 300 sous-marins ; enfin le tout s'appuie sur un dispositif économique orienté vers la guerre et un potentiel industriel de guerre non négligeable.

Par contre la Russie est grevée de la servitude d'un éparpillement de ses forces, et pour une part considérable. En outre leur concentration, ne serait-ce que le resserrement d'un second échelon vers le rideau de fer, nécessiterait des délais et ne passerait pas inaperçu des services de détection alliés.

Dans le camp occidental, comme cela a été répété à satiété, les forces des Occidentaux, surtout terrestres, étaient dérisoires en 1951. Le Commandant suprême les indique comme ayant été de moins de 15 divisions entraînées et équipées. Les partenaires européens avaient pu maintenir une réserve d'hommes instruits ou partiellement instruits ; mais le manque de matériel empêchait de les réunir en divisions de réserve efficaces. La situation des forces aériennes était encore plus grave : moins de mille avions, en partie démodés et une infrastructure nettement insuffisante. Seule la situation navale se présentait favorablement et un premier renforcement put être fourni par l'aviation des porte-avions américains, dont ceux de la VI^e Flotte en Méditerranée.

Le rapport ne mentionne pas en toute précision le nombre de divisions atteint un an après. Mais il cite le chiffre de cinquante, dont environ la moitié d'active et l'autre composée de divisions de réserve pouvant être mises sur pied dans des délais variant de 3 à 30 jours. Il peut y être additionné 25 à 30 divisions des nouveaux partenaires, la Grèce et la Turquie, qui toutefois seront sans doute maintenues sur leur théâtre excentrique. Cependant le général Eisenhower ne s'attache pas rigidement à ces chiffres de divisions, mais il s'empresse de noter que les nations occidentales devront encore parfaire la mise sur pied de nombreux éléments de combat et services (artillerie lourde, génie, transmissions, défense antiaérienne ; intendance, service de santé, etc.) dont l'ensemble représente deux à trois fois les effectifs et le matériel nécessaires à ceux des divisions de combat. — Cet ordre de grandeur suffit à mesurer la tâche !

Enfin le Commandant suprême s'attache, ici et là, à mentionner quelques causes de faiblesse, justifiant le besoin, qu'il signale au début de son rapport, de sortir des limites de son commandement de l'Europe occidentale, du fait du retentissement des événements mondiaux. Ce qui lui paraît le plus préjudiciable est la lutte, avec sa débauche de cadres, que la France doit soutenir en Indochine. De même, dans une moindre mesure, l'Angleterre en Malaisie — sans parler de toutes les difficultés inhérentes à l'organisation de forces dissemblables, ni d'autres points particuliers, tels que l'aviation et l'Allemagne qu'il y aura lieu de traiter séparément.

LA CONCEPTION STRATÉGIQUE DE LA DÉFENSE

Assez brièvement le général Eisenhower expose sa conception de la défense de l'Europe basée sur la présence de deux promontoires se détachant du continent, le Danemark au nord et l'Italie au sud. D'où l'idée très simple de considérer l'Europe comme une forteresse flanquée de deux bastions. Il semble

bien en découler que cette conception est purement défensive et uniquement défensive. Une forteresse avec ses bastions n'implique évidemment aucune idée de manœuvre. C'est donc la défense à son stade le plus élémentaire et se justifiant par la modestie des moyens actuels.

Mais il y a lieu de noter qu'il n'est fait aucune allusion à une conception différente dans le futur ; aucune mention de contre-manœuvre, de contre-offensive de dégagement, ainsi que le souhaiteraient les Européens. Est-ce une idée bien arrêtée dans l'esprit du « brain-trust » atlantique ou est-ce une question en suspens jusqu'au moment où les forces seront sérieusement plus étoffées ? Il est difficile de s'en rendre compte. Il semble plutôt que les Américains donneraient la préférence à un gros engagement de chars et à un percement en force dans la grande plaine européenne du nord ; ils renouvelleraient la campagne de 1944-45, tandis que Churchill, notamment, préconisait la manœuvre principale par le sud de l'Europe.

Quoi qu'il en soit, cette conception actuelle d'une défensive frontale et statique conduit au fractionnement naturel du théâtre européen en les trois zones nord, centre et sud telles qu'elles sont établies. Les deux zones externes sont décrites comme étant surtout à caractère maritime et exigeant des forces navales, et celle du centre terrestre, avec des forces terrestres et aériennes. Jusque-là rien que de très connu et normal ; mais à ce point le rapport en arrive à expliquer d'une seule phrase cette conception, qui a donné lieu à controverse, du commandement du centre fractionné en deux commandements (terrestre et aérien) subordonnés l'un et l'autre au S.H.A.P.E. Cette phrase est la suivante : « Il fallait disposer les forces aériennes du centre pour qu'elles soient à même d'appuyer les forces terrestres et d'intervenir rapidement sur les flancs en cas de besoin ».

Comme précédemment cette solution n'est compréhensible qu'en raison de la pénurie actuelle des moyens ; encore une fois aucune indication ne permet de supputer s'il s'agit d'une

solution définitivement arrêtée. Il est certain qu'un commandement suprême tel que celui des forces atlantiques ferait surtout sentir son action par l'intervention d'une puissante aviation stratégique. Mais il en serait de même du commandant du Centre-Europe ; l'en priver complètement revient à lui faire jouer un rôle analogue à celui du commandant de l'infanterie d'une division ; or, pour leur part, les commandants des zones nord et sud disposent de leur aviation propre et de celle embarquée de la marine. — La solution adoptée impliquerait en définitive que le chef du S.H.A.P.E., au lieu d'intervenir selon les circonstances en faveur de l'une ou l'autre de ses trois zones, conduirait presque personnellement la bataille dans la zone de centre, dont le chef serait réduit à l'attitude de l'éternel demandeur.

Néanmoins le rapport du S.H.A.P.E. donne bien l'impression que les plans actuels ont été élaborés sous leur forme la plus simple et la plus rapide. S'il ne confirme pas que ce sont des plans définitifs, il n'infirme pas non plus le contraire. Par contre les préoccupations présentes du S.H.A.P.E. sont surtout de mettre sur pied et coordonner des forces encore peu consistantes.

LES INSUFFISANCES DU DISPOSITIF DÉFENSIF

On peut ranger sous cette rubrique les deux problèmes auxquels le général Eisenhower paraît accorder l'attention la plus importante et la plus immédiate, qui sont, comme déjà indiqué : l'aviation et son infrastructure, et la participation militaire de l'Allemagne de l'Ouest.

Quatre mille avions de combat sont prévus pour la fin de l'année 1952. Mais la création des aérodrômes nécessaires à leur utilisation est qualifiée comme étant la question « la plus critique ». Pour la seule année 1952 l'achat de terrains et les travaux d'aménagement coûteront un demi-milliard de dollars. En 1951, déjà environ une trentaine de terrains

d'aviation ont été mis en service, mais il s'agit en général de la rénovation d'anciens aérodromes, pour la plupart français. Maintenant commencent les constructions nouvelles. Les aérodromes en question seront appelés à recevoir une très forte proportion d'appareils à réaction. Un système très complexe de détection doit être créé et constamment maintenu en état de fonctionnement. Enfin des dépôts considérables de matériel et de carburant doivent être aménagés de toutes pièces et abondamment pourvus.

Le général Eisenhower précise que l'insuffisance de l'infrastructure aérienne eût été capable de « paralyser toute la défense ». Mais il se félicite des résultats obtenus à la Conférence de Lisbonne où cette question a été entièrement mise au point, de même que celle des installations des commandements (quartiers-généraux et transmissions), ainsi encore que la répartition des charges financières.

A mentionner de plus parmi les questions soulevées par le rapport du S.H.A.P.E., l'instruction des réserves et l'organisation de manœuvres « intégrées » : active et réserve ; nationalités différentes ; fusion des techniques et conjugaisons des armes de terre, air et mer.

Cependant dans tous ces domaines, en état d'insuffisance manifeste lors des débuts du S.H.A.P.E., le Commandant suprême note de grands progrès réalisés et notamment le fait que la période si ardue et ingrate du démarrage est maintenant révolue.

Par contre l'autre point de faiblesse du dispositif défensif, la question allemande, reste encore complètement en suspens. Le général Eisenhower en décrit assez longuement l'importance géographique et stratégique. Il ne craint pas de déclarer que les forces actuelles de la coalition « ne sont pas en situation d'offrir une résistance prolongée à l'Est de la barrière du Rhin », c'est-à-dire dans la grande plaine, « voie toute tracée à un envahisseur venant de l'Est ». On sent que dans l'esprit de l'auteur du rapport il ne s'agit pas en premier lieu d'une

question d'effectifs mais bien plutôt d'une participation de la nation allemande à la défense de l'Occident, qui seule permettrait un système défensif de la Baltique aux Alpes. C'est tout le potentiel allemand à gagner à la cause commune. En outre un élément essentiel de profondeur du dispositif serait acquis.

A cette occasion, le Commandant suprême rompt vigoureusement une lance en faveur du Plan français d'Armée européenne, qu'il précise rapidement : « Groupements » nationaux de 12 000 hommes pour les forces de terre, et pour celles de l'air des « Groupes » — conservant leurs traditions et leur esprit ; intégration à l'échelon du Corps d'armée, où elle est parfaitement réalisable tel que le prouve la campagne des troupes des Nations Unies en Corée. La Force européenne de Défense ne changerait rien à l'O.T.A.N., ni ne la remplacerait ; simplement cinq nations, puis une sixième, y seraient groupées et celle-ci serait subordonnée au S.H.A.P.E.

Sur le plan purement militaire l'essentiel de la pensée du Commandant suprême paraît donc avoir été analysé. Il serait encore quelques points à mentionner, notamment la remarque qu'il formule concernant le continuuel développement des armes nouvelles ; cette tendance modifiera la proportion des hommes et du matériel ; elle réduira les concentrations de personnel sur les champs de bataille. Par contre le matériel sera toujours plus meurtrier, complexe et coûteux ; le personnel devra être d'autant plus spécialisé et hautement qualifié.

L'impression profonde qui se dégage du rapport du général Eisenhower est l'immensité de l'effort de coordination et la nécessité d'une création rapide, au plus pressé, sous la pression de la situation internationale.

A chaque jour suffit sa peine. A chaque Commandant suprême suffit sa tâche. Celle du général Eisenhower aura été celle d'un créateur, l'homme des solutions d'ensemble simples, même hâtives, probablement perfectibles, qui a mis sur pied la première « force de couverture » de l'Occident, mais

l'homme également, harcelé par des préoccupations immédiates, qui a dû se pencher sur une foule de détails et aborder tous les domaines, politiques, diplomatiques, économiques, peut-être plus particulièrement économiques, et humains.

A son successeur de parfaire l'œuvre et d'apporter les solutions aux points les plus épineux, qui sont actuellement le commandement du Centre-Europe et l'organisation des forces de la Méditerranée et de l'Orient. En un mot, ce qu'on a appelé la réorganisation du S.H.A.P.E.

J. PERGENT
